

An abstract painting with a dominant red background. On the left, a dark, textured figure is shown from the back, rendered in shades of brown and black. On the right, a more defined figure stands, wearing a bright yellow jacket with white patches and a white shirt. The style is expressive and gestural, with visible brushstrokes.

DU 6 AU 17 MARS 2007

CARESSES

Création

SERGI BELBEL / CHRISTIAN TAPONARD

DOSSIER DE PRESSE

SALLE CELESTINE

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Du 6 au 17 mars 2007

CARESSES

Création

SERGI BELBEL / CHRISTIAN TAPONARD

Traduit du catalan par Jean-Jacques Préau
Editions Théâtrales, 1992

Avec

Alain Bert L'homme mûr,
Marion Berthier La jeune femme et la jeune fille
Nadine Emin La femme mûre et la femme
Emilien Marion Le garçon
Franco Provvedi L'homme jeune
Henri-Edouard Osinski Le vieil homme
Martine Vandeville La vieille femme
Benjamin Villemagne L'enfant
Vincent Tessier L'homme

Chorégraphie et assistante à la mise en scène - **Axelle Mikaeloff**

Conception musicale et musique originale - **Alain Bert**

Collaboration musicale - **Gilbert Gandil**

Scénographie et lumière - **Yvan Pellecuer**

Création costumes - **Eric Chambon**

Création son - **Sylvestre Mercier**

Conseil pour la langue espagnole - **Maya Lakhdar**

Le texte de la pièce est publié aux Éditions Théâtrales

Coproduction : Groupe DECEMBRE - Célestins, Théâtre de Lyon - Espace Malraux Scène Nationale de Chambéry

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes au titre de l'aide à la production, la Région Rhône-Alpes, l'Auditorium de Seynod, l'Adami

CONTACT PRESSE :

Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@celestins-lyon.org

RENSEIGNEMENTS / RESERVATIONS :

Du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45
Tel 04 72 77 40 00 – fax 04 78 42 87 05
Retrouvez toutes les informations sur notre site
www.celestins-lyon.org



Rhône-Alpes REGION

drac

rhône-alpes

En dix scènes et un épilogue, *Caresse* reproduit la construction de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler. Le dramaturge catalan replace dans différents lieux de la dévorante et multiforme Barcelone ces duos d'affrontement et de désir entre onze personnages noués par des liens amoureux, conjugaux ou filiaux. On décèle entre chacun d'eux une crise relationnelle renvoyée au silence et au secret. Trop longtemps contenues, les souffrances éclatent en ordre dispersé, violences verbales ou physiques.

Face aux personnages écorchés proposés par Sergi Belbel, le Groupe DECEMBRE explore les possibilités de l'interprétation, entre une matérialité brute et radicale et une intériorité sensible. Les comédiens trouvent une couleur expressionniste dans la tension des corps et des situations, comme dans l'imminence permanente d'une explosion. Les situations sont poussées à leur paroxysme, jusqu'à devenir burlesques par excès. Les personnages de *Caresse* se débattent, cherchent une issue, espèrent une caresse qu'ils obtiendraient peut-être s'ils baissaient la garde et déposaient les armes...

Épinglés au centre d'un espace de confrontation et d'affrontement, les protagonistes n'ont plus d'intimité véritable ; ils sont exposés au regard des autres, habitants du même quartier. Ces voisins omniprésents, voyeurs concernés, passeurs attentifs et obstinés, dessinent la géographie de cette ville non représentée mais obsédante, dont la pulsation interne fait battre les cœurs humains à son diapason.

De même que dans l'œuvre du dramaturge et cinéaste Rainer Werner Fassbinder, auquel était consacré le précédent spectacle du Groupe DECEMBRE, *La peur dévore l'âme*, ce qui est en jeu, c'est l'impossibilité du rapport à l'autre quand tout échange devient une lutte dont l'issue laisse les combattants solitaires et épuisés, sauf à espérer qu'enfin une porte s'ouvre vers un peu de lumière...

Le théâtre de Sergi Belbel exige des acteurs une incarnation sans afféterie, brute et radicale, pénétrant le vif des dialogues, laissant deviner derrière la crudité et la virulence du langage le secret des êtres, car c'est leurs excès qui révèlent leur fragilité.

Il y a une forme d'expressionnisme dans la tension des corps, entre implosion permanente et explosion imminente, une distorsion comme chez les figures de Francis Bacon. L'écriture permet aux personnages de ne pas être enfermés dans des situations closes et univoques et révèle la complexité et la profondeur des enjeux.

Comme dans les dramaturgies contemporaines germaniques et britanniques, le théâtre de Sergi Belbel confronte le microcosme du couple, de la famille (de base ou recomposée), de l'individu isolé, au macrocosme d'une société et d'un système politico-économique, sans sentimentalisme ni didactisme, plongeant sans concession dans l'enfer de nos petites vies empêchées...

Christian Taponard, metteur en scène

ENTRETIEN

Sergi Belbel est non seulement un représentant de la nouvelle dramaturgie catalane, mais aussi un dramaturge du chaos et de la catastrophe.

Comment définissez-vous le courant du théâtre de la catastrophe ?

Dans les dramaturgies contemporaines, le théâtre de la catastrophe est surtout caractérisé par une absence d'exposition de la situation et des personnages. Chez la plupart des auteurs dramatiques contemporains (européens essentiellement), quand la fable commence, tout ce qui a constitué l'histoire des personnages a déjà eu lieu. Par conséquent, nous entrons directement dans « l'histoire », dans le vif du sujet. En ce sens-là, les pièces de Sergi Belbel et singulièrement *Caresses* sont emblématiques. Dès la première scène de *Caresses*, un conflit, à la fois physique et verbal, éclate entre l'homme jeune et la jeune femme. Ce conflit naît de problèmes passés, d'une histoire propre au couple qui n'est pas montrée sur scène.

Chez Belbel, il y a de nombreuses autres dimensions, notamment celle de la comédie dramatique.

Dans ses pièces Belbel fait souvent un écho proche ou lointain à différents thèmes et genres théâtraux. A quelle pièce fait écho *Caresses* ?

A chaque fois que Belbel aborde un sujet, il fait un travail référentiel voire stylistique sur les thèmes et les genres. Par exemple, avec *Le temps de Planck* il aborde le thème de la comédie musicale. Avec *Caresses*, il prend modèle sur *La Ronde* de Schnitzler, mais aussi les dramaturgies allemandes et autrichiennes. Il semble bien connaître ces dramaturgies qu'il a déjà utilisées dans la pièce *Elsa Schneider*. (Pièce sur la vie de Romy Schneider s'inspirant de la nouvelle d'Arthur Schnitzler *Mademoiselle Else*).

Quels sont les thèmes abordés dans la pièce ?

Les thèmes abordés sont la difficulté et l'impossibilité de la relation à l'autre, l'excès dans les relations, dans les corps, dans les paroles parce que beaucoup de choses ne sont pas dites et assumées par les personnages.

Mais dans chaque scène le paroxysme se décline différemment selon les relations entre les êtres, qui sont souvent des relations familiales. Il est ainsi souvent question de relations, d'histoire et de secret de famille. Il y a une réelle dimension du secret dans la pièce.

Tous ces thèmes sont traités dans une langue et un rythme qui peuvent conduire les personnages au burlesque par excès. Ils en deviennent presque ridicules mais toujours humains.

Dans toutes ces histoires de familles, tous ces mensonges, ces secrets, ce mal vivre, y-a-t-il tout de même une lueur d'espoir ?

Oui et c'est la principale raison qui m'a fait choisir *Caresses*. C'est aussi pour cela que je n'ai pas choisi l'autre variante de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler intitulée *La ravissante ronde du ravissant monsieur Arthur Schnitzler* de Werner Schwab. *La ravissante ronde...* est une pièce très drôle mais beaucoup plus noire que *Caresses*.

Si nous avons choisi *Caresses*, c'est aussi pour la radicalité et l'immédiateté de la parole que l'on trouve aussi chez les dramaturges germaniques. Mais je pourrais aussi faire une comparaison avec les films de Pedro Almodovar parce que nous sommes dans une expression du sud dans laquelle les choses se disent.

La pièce se passe dans Barcelone, aurait-elle eu une autre dimension dans une autre ville ?

La pièce serait évidemment différente si elle se passait ailleurs. Barcelone est une ville particulière, il y a un brassage, la modernité, les quartiers et leurs promiscuités. Tout cela est vraiment déterminant parce que cela renvoie à la question du voyeurisme. Aucune intimité n'est possible. Les rapports se retrouvent bouleversés empêchant l'harmonie et l'amour. Il y a une surdétermination sociologique, politique qui n'est pas exprimée directement chez Belbel mais qui est très présente. C'est la dimension épique.

Monter cette pièce comporte-t-il un défi, une difficulté majeure ?

La principale difficulté est de faire coexister la dimension intime des couples, des duos et une dimension plus épique que l'on sent vraiment dans l'écriture de Belbel.

Belbel nous présente une forme de théâtre épique. S'il a choisi *La Ronde* comme modèle, c'est justement parce qu'elle a cette dimension sociale, politique, éthique...

Ce qui est le plus intéressant et complexe pour moi, en tant que metteur en scène et comédien, c'est cette « grande histoire » qui traverse toutes ces « petites histoires ». Ce qui m'intéresse au plus haut point c'est cette dimension du scandale dans *Caresses* qui n'est pas une provocation de la part de Belbel, mais tout simplement son univers.

Propos de Christian Taponard
recueillis le 26 janvier 2007

SERGI BELBEL

AUTEUR

Sergi Belbel est né à Terrasa dans la province de Barcelone. Il suit l'enseignement de José Sanchis Sinisterra qui dirige le théâtre Fronterizo et participe aux activités de ce théâtre à partir de 1986. Licencié en philologie romane la même année, il devient en 1988 professeur à L'Institut du théâtre de Barcelone. Il s'affirme très vite comme un des représentants les plus talentueux de la nouvelle dramaturgie catalane.

Dès 1985, il reçoit le prix Marquès de Bradomin pour sa pièce *Calidoscopos y faros de hoy* (*Kaléidoscopes et phares d'aujourd'hui*). Les prix se succéderont alors et certaines de ses pièces seront fréquemment montées à l'étranger.

A côté de son activité d'écriture, Sergi Belbel est également metteur en scène et traducteur. Il a notamment traduit *Phèdre* de Racine, *Pas* de Samuel Beckett, *L'augmentation* de Georges Pérec, *Combat de nègres et de chiens* et *La solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.

Bibliographie en traduction française :

Elsa Schneider

(1987, prix national Ignasi Iglesias), traduction de Michel Azama, manuscrit Théâtrales

Je suis laide (*Soc lletja*, 1999),

une comédie musicale anti-esthétique de Sergi Belbel et Jordi Sanchez, manuscrit Théâtrales

Caresses (*Caricias*, 1991),

traduit du catalan par Jean-Jacques Préau et ***Lit nuptial*** (*Talem*, 1989), traduit du catalan par Rosine Gars, Editions Théâtrales, 1992

Après la pluie (*Despues de la ploja*, 1995),

traduit du catalan par Jean-Jacques Préau, Editions Théâtrales, 1997

Le Temps de Planck

Comédie musicale (*El Temps de Planck*, 2002), traduit par Christilla Vasserot et ***Le Sang***, (*La Sang*, 1998), traduit par Carole Franck, Editions Théâtrales, 2002

Pièce non traduite

Morir (1997)

CHRISTIAN TAPONARD

COMEDIEN ET METTEUR EN SCENE

Comédien professionnel depuis 1975 il a participé à plus de cinquante spectacles avec différents metteurs en scène dont Bernard Bloch, Élisabeth Marie, Michèle Foucher, Yves Charreton, Annie Tasset, Anne Courel, Michel Véricel, Guy Delamotte, Philippe Labaune, Philippe Delaigue, Pascale Henry, Alain Sergent, Bruno Meyssat, Enzo Cormann, Claudia Stavisky, Chantal Morel, Marjorie Évesque, Eric Massé.

Il a été compagnon de route de la Compagnie Travaux 12 - direction artistique Philippe Delaigue. De 1988 à 1996 en tant qu'acteur il interprète *Les derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus (1988), *Le marquis de Monte Fosco* de Carlo Goldoni (1989), *La retraite d'Eugène* de Philippe Delaigue (1990), *La force de l'habitude* de Thomas Bernhard (1992), *Haro* de Philippe Delaigue (1993), *Grand jeu à bord de l'impossible* d'après René Daumal (1995) et *La vie de Galilée* de Bertolt Brecht (1996). Il a également été dirigé par Claudia Stavisky (Théâtre des Célestins) dans *Minetti* de Thomas Bernhard, avec Michel Bouquet, *Cairn* d'Enzo Cormann, *L'Age d'Or* et *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau. Christian Taponard est fortement engagé dans une démarche d'enseignement artistique et de formation, d'abord au sein de l'équipe de Travaux 12 puis avec la Compagnie Ariadne et enfin le Groupe DECEMBRE dans le cadre de stages et d'ateliers de travail théâtral avec des comédiens amateurs (en Auvergne avec Amatheia, à Valence, Grenoble...) et d'un partenariat avec des classes d'enseignement artistique - Options Théâtre en Seconde, Première et Terminale - à Chambéry, Valence, Oyonnax. Au cinéma, il a entre autres joué dans *Les Enfants du Marais* de Jean Becker, *La petite Chartreuse* de Jean-Pierre Denis et *Contre la nuit* d'Hélène Pravong. En tant que metteur en scène, il monte *L'enfant brûlé* d'après le roman de Stig Dagerman en 1992 - co-réalisation Christian Taponard / Cie Th Métro Ateliers – *Don Juan revient de guerre* essai théâtral d'après la pièce d'Ödön Von Horváth en 1996 - co-réalisation Christian Taponard / L'Elysée (Lyon) – *La peur dévore l'âme* de Rainer Werner Fassbinder en 2001 - coproduction Groupe DÉCEMBRE / Comédie de Valence – *Duos et Duels*, ensemble de 9 scènes extraites de *Les Baisers* de Michel Deutsch, *Les Adieux* in Imprécation 36 de Michel Deutsch et *Caresses* de Sergi Belbel - Célestins Théâtre de Lyon 2004, diffusion en appartements, cafétérias d'étudiants, dans le train... parallèlement aux représentations sous chapiteau de *La Cuisine* d'Arnold Wesker. Entre autres adaptations, *Jeunesse sans Dieu* d'après le roman de Ödön Von Horváth en 1994, *Grand jeu à bord de l'Impossible* d'après l'œuvre de René Daumal, *Oiseaux de paradis* d'après l'œuvre de Rainer Werner Fassbinder, *Crépuscule*, montage composé de textes de Georg Trakl, Karl Kraus, Alfred Döblin, Ödön Von Horváth, Bertolt Brecht, Oscar Wilde et Rainer Werner Fassbinder, *Le chat était gelé dans la neige*, lecture-spectacle pour quatre acteurs composée à partir de récits de Wolfgang Borchert et de poèmes d'Else Lasker-Schüler, Gottfried Benn, Kurt Tucholsky, Ingeborg Bachmann, *Les Irresponsables* d'Hermann Broch, lecture dramatique à partir d'une adaptation de plusieurs des récits qui composent le roman, dans la traduction de Andrée R. Picard, *L'Inondation* d'Evguéni Zamiatine, esquisse théâtrale, traduit du russe par Barbara Nazaroff adaptation en collaboration avec Corinne Méric, *L'Homme de Barcelone*, récit épique, parlé et chanté, d'après l'œuvre de Manuel Vazquez Montalban, adaptation et interprétation avec Alain Bert.

DÉCEMBRE

GROUPE DE CRÉATION THÉÂTRALE

Le groupe DECEMBRE, créé en 1997 a pour objectif, à travers la création et la diffusion de lectures, lectures-spectacles, mises en espace, petites formes théâtrales et spectacles, d'explorer des œuvres dramatiques, littéraires ou poétiques contemporaines, afin de les révéler ou de les faire redécouvrir à des publics multiples. Un des axes de réflexion et de travail de DECEMBRE est aussi de se situer, à chaque projet, dans une remise en question des codes de la représentation théâtrale afin de pouvoir inventer les formes scéniques les plus aptes à témoigner de la parole de l'auteur et à nouer une vraie relation d'intelligence sensible avec les spectateurs.

Une équipe artistique s'est constituée ; ses membres se réunissent régulièrement afin d'échanger des passions de lecteurs et de partager des découvertes de textes. De ces rencontres peuvent ainsi émerger de nouveaux projets de petite forme ou de spectacles.

Ce fut le cas pour *L'Inondation*, d'après le roman d'Evguéni Zamiatine, adapté par Corinne Méric et Christian Taponard et créé en avril 2003 en co-réalisation avec Vercelletto et Compagnie.

Entre 2001 et 2004, le Groupe DECEMBRE a créé et tourné le spectacle *La peur dévore l'âme* de Rainer Werner Fassbinder. Parallèlement, a été également réalisé et diffusé, un triptyque de petites formes théâtrales, intitulé *Le Temps des Catastrophes* et consacré aux littératures germaniques du vingtième siècle.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION DE CARESSES

ALAIN BERT

L'HOMME MÛR

Depuis ces trois dernières années, Alain Bert a joué dans *Huis clos*, de Jean-Paul Sartre avec Dominique Ferrier à Bourg-en-Bresse, *La mouette* de Tchekhov avec Sarkis Tcheumlekdjian à Lyon, *Opera nostra* (création) de S. Gualardi et Eric Lareine, spectacle musical de G. Tiberghien au Théâtre de la Tempête à Paris, lecture en musique de *Voices* de et avec Jean-Yves Picq à New-York, récitals de chansons, tournée en Corée du Sud, *La vie de Galilée* de Bertolt Brecht avec Philippe Delaigue à Valence, *Don Juan revient de guerre* d'Ödön Von Horváth et *La peur dévore l'âme* de Rainer Werner Fassbinder avec Christian Taponard, *Frantz* (création) de Jean-Yves Picq avec Anne Courel à Bourg-en-Bresse et la mise en espace d'*American Buffalo* de David Mamet avec G. Tiberghien au festival de Pau 97.

MARION BERTHIER

LA JEUNE FEMME ET LA JEUNE FILLE

Ancienne élève de la Comédie de Saint-Etienne, elle travaille auprès de Jean-Pierre Berthomier, Monique Hervouët, Claire Lasne, Richard Brunel, Antoine Caubet, Nathalie Ortega, Myriam Djemour, Christophe Patty, François Clavier, François Rancillac, Geoffroy Lidvan, Odile Duboc, Jean-Paul Delore, Dominique Lantin, Laurent Brethome, Alain Bert, Anne K, dans des pièces telles que *Le problème avec ma mère...* de Babette Cole, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, *Du luxe et de l'impuissance* de Jean-Luc Lagarce, *L'inattendu* de Franck Melquiot, *Vivre sa vie* de Jean-Luc Godard. Actuellement elle fait un stage avec Pippo Delbono en Italie et en Belgique dans le cadre du programme Thierry Salmon, ce qui la rejoint dans sa réflexion active autour du handicap et de la différence.

ERIC CHAMBON

CRÉATEUR DE COSTUMES

Diplômé de La Rue Blanche - Paris, Eric Chambon multiplie les complicités à l'opéra et au théâtre auprès de nombreux metteurs en scène, tels que Philippe Clément, Renata Scant, Bernard Rozet, Alberto Nason, Françoise Maimone, Sylvie Mongin-Algan, Caroline Boisson, Cyril Norton, Gilles Pastor, V. Ros de la Grange...

Il a travaillé récemment auprès de Claudia Stavisky dans *L'Age d'or* de Georges Feydeau, Pascal Henri dans *Médée Kali* de Laurent Gaudé ou encore Vincent Filliozat dans *Nouteka*, spectacle de jonglage musical.

Créateur de costumes, mais aussi comédien, Eric Chambon joue sous la direction de Georges Montillé dans *Don Juan* de Molière (rôle de Monsieur Dimanche), Renata Scant dans *Edmond Rostand* (rôle du Vicomte de Valvert). Eric Chambon est également intervenant professeur en région lyonnaise.

NADINE EMIN

LA FEMME MÛRE ET LA FEMME

Ancienne élève de la Comédie de Saint-Etienne elle a travaillé au théâtre avec Daniel Benoin *Tentative de soirée...*, Alain Duclos *Scènes de chasse en Bavière*, Yves Charreton *Prologue de Faust*, Françoise Maimone *Lulu, Champ de ricain, L'Avare, Le Roi Lear*, Franck Taponard *La double inconstance*, Géraldine Viossat *Une année sans été*, Salvadora Parras *Pièce montée, Bad croisière, Le Barbier de Séville*, Dominique Lardenois *L'Etourdi*, Laurent Vercelletto *Andromaque*, Isabelle Randrianatoavina *Le Caravage* et Christian Taponard *L'enfant brûlé, Don Juan revient de guerre, Le chat était gelé dans la neige, La peur dévore l'âme*.

EMILIEN MARION

LE GARÇON

Il obtient la Médaille d'or au Conservatoire de Lyon. Parallèlement, il se perfectionne auprès du pianiste uruguayen Carlos Cebro et auprès de Thierry Ravassard. Il joue, en 2003, en soliste avec Carlos Cebro, *Le Carnaval des Animaux* de Camille Saint-Saëns.

Il obtient un premier prix au concours de piano de Teresa Llacuna (niveau Excellence) en 2005 puis il part en tournée en France et en Italie avec l'Ensemble Orchestral de L'Isère (ENORIS, composé de musiciens de l'ONL) où il joue *Le Carnaval des Animaux* dirigé par Nathalie Marin, notamment à la Fenice à Venise.

En 2005, il enregistre *Le Carnaval des Animaux* avec François Morel puis Elie Semoun comme récitant puis il participe la même année au festival de piano Les Rendez-vous de Rochebonne. Au printemps 2006, il joue avec l'ENORIS la 4ème Symphonie de Mahler, avec la soprano Hélène Le Corre puis en juin *Le Carnaval des Animaux* avec Robin Renucci.

En tant que comédien, entre 1995 et 2006, il joue dans *Le Voyageur sans bagages* de Jean Anouilh, *Don Juan* de Molière, *Samedi, dimanche et lundi* d'Eduardo de Filippo, *L'émission de télévision* de Michel Vinaver, *Théâtre sans animaux* de Jean-Michel Ribes, *Les Justes* d'Albert Camus et *American Buffalo* de David Mamet.

Il vient d'intégrer le chœur préprofessionnel du centre de la Voix dirigé par M.L. Tessaidre et travaille avec André Fornier sur *Didon et Énée* de Purcell.

En janvier 2006, il remplace un ténor à Saint-Étienne dans l'opéra comique de Charles Gounod, *Le Médecin malgré lui* (rôle de Lucas). Il chantera en avril prochain à l'Amphithéâtre de L'Opéra de Lyon.

SYLVESTRE MERCIER

CRÉATION SON

Sylvestre Mercier est diplômé de l'ENSATT en réalisation sonore (juin 2001). Durant ses études il crée le son de *Preparadise Sorry Now* mis en scène par Christian Von Treskow. Il devient régisseur général pour Brigitte Jacques sur *La bonne âme du Setchouan* et Jean Lacornerie sur *M. de Pourceaugnac* aux Nuits de Fourvière. De novembre 2001 à mai 2005 il est régisseur son du Théâtre du Point du Jour dirigé par Michel Raskine/André Guittier et réalise 3 créations sonores : *Elle est là et c'est beau* (2002), *Les relations de Claire* (2003), *Le chien et l'atelier* (2005). Sylvestre Mercier est responsable son/vidéo au Théâtre des Célestins depuis mai 2005.

AXELLE MIKAELOFF

DANSEUSE ET CHORÉGRAPHE

Elle se forme à Paris à l'Ecole de Françoise et Dominique Dupuy puis à New York à l'Ecole Merce Cunningham (1993-1994), Ecole Movement Research (1994-1995) puis auprès de Josef Nadj et Mathilde Monnier (1997). Entre 1999 et 2005, elle danse dans 6 opéras avec Omar Porras et Philippe Arlaud. En tant que chorégraphe, elle monte *La Ralentie* (Dance Theater Workshop 1994), *How far can you go* (Judson Church, 1994), participe à l'organisation du Festival Highway New Choreographer Initiative (1995), *Girl of an Age* (1996), *Bord à Bord* (Théâtre du Regard du Cygne à Paris et création de l'A-Compagnie 1998), *Les A-Normopathies*, six fictions chorégraphiques, co-créditation avec la réalisatrice Igée en 1999, puis repris en 2001-2003 (Sept diffusions entre 2001 et 2005 sur les chaînes TV Muzzik et Mezzo. Films sélectionnés par les Festivals de vidéo-danse d'Hérouville Saint Clair, Monaco, Vienne et Barcelone), *Margot et la Pomme* (création Jeune Public au CCN de Caen 2001- 2003), *A-Symétrik* (Espace Jean Vilar à Iles, Calvados 2002), *A table* (Centre culturel de Morsang-sur-Orge 2003), *Rien ne se perd* (Centre Culturel Jean Vilar à Marly-Le-Roi 2004). Associée à des metteurs en scène, Axelle Mikaeloff collabore auprès d'Omar Porras, Richard Brunel, Mourad Merzouki, Angélique Clairand et Éric Massé.

HENRI-EDOUARD OSINSKI

LE VIEIL HOMME

Depuis 1971 il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène dont Bernard Sobel, Guy Rétoré, Tadeusz Kantor, Michel Dieuaide, Maurice Yendt, Gilles Chavassieux, Philippe Faure, Alain Bauguil, Gérard Morel, Jean-Paul Lucet, Anne Courel, Michel Vericel, Bruno Carlucci, Christophe Pertou, Chantal Morel, Enzo Cormann, Philippe Delaigue, Dominique Chenet, François Chanal, Danièle Réatif, Patrice Lattanzi, Maxime Bourotte, Jacques Bellay, Joëlle Sevilla, Marie-Hélène Ruiz, Elisabeth Saint-Blancat, Sarkis Tcheumikédjian, Marielle Creac'h, Franck Berthier, Laurent Frechuret... dans des œuvres de Flaubert, Brecht, Witkiewicz, Frisch, Maar, Fassbinder, Shakespeare, Faure, Steinbeck, Tchekhov, Weiss, Musset, Kraus, Sophocle, Claudel, Lenz, Koltès, Chanal, Borchert, Courte-line, Bergman, Beckett, Cioran, Strinberg...

Il tourne pour la télévision et le cinéma sous la direction de Jean Becker, Alain Boudet, Michel Boisron, Magali Clément, Philippe Condroyer, Miguel Courtois, Maurice Frydland, Patrick Gandrey-Réty, Claude Grinberg, Sam Gabarski, José Giovanni, Olivier Langlois, Eric Le Hung, Yves Lafaye, Nino Monti, Fabrice Osinski, Denys Piningre, Paul Planchon, Gérard Poitou, Pierre Sisser, Dominique Tabuteau, Marcel Teulade, Marion Sarraut...

YVAN PELLECUER

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE

Yvan Pellecier se forme auprès des équipes du CDN Marseille Sud-Est avec Antoine Bourseiller, puis Marcel Maréchal jusqu'à l'ouverture du Théâtre de La Criée. Auparavant il travaille comme technicien avec de jeunes compagnies marseillaises telles que : *Théâtre de Recherche de Marseille* d'Andonis Vouyoucas, Maurice Vincon et les troupes du Mini-Théâtre de Marseille, Serge Valletti et son *Théâtre Ambulant*, Élisabeth Macocco et son *Théâtre du Miroir*, Daniel Mesguich...

Par la suite il travaille en tant que régisseur lumière et éclairagiste au Théâtre des Jeunes Années dirigé par Maurice Yendt et Michel Dieuaide. De 1979 à 1982, il rejoint le Portugal, comme technicien d'un théâtre militant pour enfants dans *Lisbonne* avec la troupe *O'Bando*, de João Brites. De retour à Lyon en 1982 il devient le technicien de L'Atroupement Groupe de Lyon animé par Patrick Le Mauff.

Il crée avec eux les lumières de *Le choral des pêcheurs d'éponges* puis de *La Tempête*. Devenu le collectif artistique, L'Attroupement 2, et installé au Centre Culturel de Feyzin, il crée *La résistible ascension d'Arturo Ui* mis en scène par Patrick Le Mauff, *Pirandello* mis en scène par Laurent Vercelletto, *Callas* mis en scène par Dominique Lardenois et Élisabeth Macocco. Puis en résidence à Annecy, il crée *Transsibérien* et *Médée* avec Dominique Lardenois, *Les étranges souffrances d'un directeur de théâtre*, *Paysages de nuit avec œuvre d'art*, *Mort à la guerre en temps de paix* et *Pilate* avec Patrick Le Mauff. En 1993, Dominique Lardenois crée *L'Étourdi* à Amiens. En 1995 et 1996 suite des projets de Place Publique, avec la création sous chapiteau et la tournée de *La noce chez les petits bourgeois*, et *Éléments moins performants*. Il crée les lumières du solo de danse *Lueur* de Véronique Ros De La Grange. Pour la compagnie Macocco-Lardenois il crée *Les Fossiles* et *Belle du seigneur* et *C'est la guerre* pour la Compagnie Vercelletto.

De 1999 à 2006 il travaille sur différents spectacles (création lumières) dont *Jours Tranquilles* et *Le fond des navires* pour la Cie Vercelletto, *Tartuffe* pour la Cie Bleu Marine - Philippe Granarolo, *Interzone* pour la Cie de l'Incendie - Laurent Frechuret, *11 Novembre*, *Tchernobyl*, *Films Muets*, *Un Petit Décalage* et *S'obstinent persévèrent s'enferment* par la Cie Vercelletto...

FRANCO PROVVEDI

L'HOMME JEUNE

Après des études d'art dramatique à la Scène sur Saône, où il aborde les œuvres d'Edward Bond, Sophocle, Werner Schwab, Marieluise Fleisser, sous la direction de Salvadora Parras, Heinz Lorenzen, Didier Vignali, Harry Holtzman, Christian Taponard, il travaille, entre 2003 et 2005, dans plusieurs spectacles avec la compagnie de recherche italienne Motus, et notamment dans *Splendid's* de Jean Genet.

Au Pérou et dans la forêt amazonienne, il fait un travail d'initiation au théâtre auprès d'enfants.

En 2002-2003, il enseigne au Théâtre Français de Rome. Il met en scène *Porcherie* de Paolo Pasolini. Il participe à quelques courts-métrages dont *Parallèle*, réalisé par Jean-Philippe Ratel, rôle principal et *The Ark*, réalisé par Régine Provvedi, *En plein dedans* et *Le grand sot*, réalisés par Fabien Daphy.

VINCENT TESSIER

L'HOMME

Il sort du Conservatoire de Lyon en 1992 et effectue deux stages sur la versification racinienne (A. Fournier) et la tragédie grecque (*Médée/Œdipe* - Les trois Huit).

Il interprète au théâtre *Jules César* mis en scène par Claude Lullé, *Caligula* (Compagnie Premier Acte), *Don Juan* mis en scène André Fournier, *Voisinage* (Yves Neff), *Ce soir on improvise* (Jean-Paul Lucet), *Les fiancés de Loches* (Yves Neff), *Le Comte Oderland* (M.H. Ruiz) - *Ella* (Philippe Zarch), *Hôtel New Hampshire* (Jean-Paul Lucet), *Caffé Notturmo* (Valentin Traversi), *Long voyage vers la nuit* (M.H. Ruiz), *Chêne et lapins Angora* (C. Giriat), *Macbett* de Eugène Ionesco (P. Clement), *Rhinocéros* (O. Kesminas), *La peur dévore l'âme* (Christian Taponard). Pour la télévision il participe à *Police des polices* (M. Boisrond) et *Docteur Sylvestre* (C. François).

MARTINE VANDEVILLE

LA VIEILLE FEMME

Après une formation au cours Charles Dullin et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle travaille avec de nombreux metteurs en scène, dont Robert Gironès, Christian Peythieu, Jacques Rosner, Jean-Pierre Vincent, Armand Gatti, Bernard Sobel, Michèle Foucher, Charles Tordjman, Claudia Stavisky, Roger Planchon, Agnès Yver, Slimane Benaïssa, Jean-Louis Martinelli, Enzo Cormann sur des œuvres de Franz Xaver Kroetz, Jean Magnan, William Shakespeare, Armand Gatti, Bernard Chartreux, Heinrich von Kleist, John Dos Passos, Platon, Ivane Daoudi, Fatima Gallaire, Mikhaïl Boulgakov, Vsevolod Vichnievski, Elfriede Jelinek, Molière, Sophocle, Carlo Goldoni, Georges Feydeau, Jean Racine...

A la télévision, elle a travaillé sur plusieurs films de fiction avec notamment Roger Kahane, G. Giuliani, Jacques Audouard, Marion Vernoux, Pierre Joassin...

Au cinéma, elle a joué dans *Sombre* de Philippe Grandrieux, *Le plus beau pays du monde* et *La beauté du monde* de Marcel Bluwal, *Snowboarder* de Olias Bracco, *Manques* de Malika Saci.

Enseignante d'art dramatique au Conservatoire de Tours, elle a également réalisé des travaux d'écriture et de mise en scène, notamment pour la pièce *Maîtresse d'esthète* au Théâtre de l'Athénée, dans le cadre des A.P.A (Acteurs producteurs Associés).

BENJAMIN VILLEMAGNE

L'ENFANT

Après une formation initiale à la Scène sur Saône, il fait trois ans d'études à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Étienne où il a travaillé avec François Rancillac, Benoît Lambert, Jean Yves Ruf, Philippe Boulay, André Markowicz, Yves Bombay, Emmanuel Mérieu, Éric Massé, Angélique Clairand, Axelle Mikaeloff sur des œuvres d'Alexandre Pouchkine, Eschyle, Wajdi Mouawad, Daniil Harms, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Georg Büchner, Raymond Federman...

Il a par ailleurs suivi des stages sur le masque, le clown, le théâtre d'objet avec Philippe Boulay, Vincent Rouche, Anne Cornu, Karl Heinz Lorenzen, Christian Carrignon... et de danse avec Nordine Benchorf, Denis Plassard, Maguy Marin, Thierry Niang.

DU MARDI 6 AU SAMEDI 17 MARS 2007

CARESSES

10 REPRESENTATIONS

MARS 2007

Mardi 6	20h30
Mercredi 7	20h30
Jeudi 8	20h30
Vendredi 9	20h30
Samedi 10	20h30
Dimanche 11	Relâche
Lundi 12	Relâche
Mardi 13	20h30
Mercredi 14	20h30
Jeudi 15	20h30
Vendredi 16	20h30
Samedi 17	20h30

RENSEIGNEMENTS / RESERVATIONS :

du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45

tél. 04 72 77 40 00 - fax 04 78 42 87 05

www.celestins-lyon.org